



HAL
open science

Les jeunes et le politique en Russie, en Ukraine et au Bélarus

Félix Krawatzek

► **To cite this version:**

Félix Krawatzek. Les jeunes et le politique en Russie, en Ukraine et au Bélarus. Les Études du CERI, 2022, Regards sur l'Eurasie. L'année politique 2021, 261-262, pp.27-33. 10.25647/etudesduceri.261-262.04 . hal-03845427

HAL Id: hal-03845427

<https://hal.science/hal-03845427>

Submitted on 9 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les jeunes et le politique en Russie, en Ukraine et au Bélarus par Félix Krawatzek

La chute de l'URSS et la fin de l'époque soviétique ne sont plus les marqueurs prépondérants de la pensée politique des jeunes de l'espace postsoviétique qui, en Russie, en Ukraine et au Bélarus sont aujourd'hui avant tout influencés par les bouleversements survenus après leur naissance, soit depuis le début du millénaire et, plus généralement, par la situation créée par le postsocialisme. Cette génération témoigne d'une pluralité d'opinions politiques, économiques et sociétales¹, elle vit dans un monde globalisé et interconnecté. Un grand nombre de ces jeunes souhaitent partir à l'étranger, au moins pour une période de quelques mois, et se disent frustrés par la participation politique limitée qui prévaut dans leurs pays. Simultanément, certains affichent une nostalgie de la période soviétique, et ils sont une grande majorité à considérer que la Russie n'est pas un pays européen.

Je me fonderai ici sur les résultats de plusieurs enquêtes effectuées depuis 2018 par le Centre for East European and International Studies de Berlin (ZOiS)², sur des données recueillies par la Fondation Friedrich Ebert (FES) en Russie et en Ukraine³ ainsi que, à titre comparatif, celles d'autres institutions. Les jeunes sont définis comme les personnes âgées de moins de 30 ans qui ont au minimum 16 ans dans le cas du ZOiS, 14 ans dans celui de la FES.

Politiquement désenchantés : l'absence de confiance dans les institutions

Les situations politiques qui prévalent dans les Etats analysés sont très différentes les unes des autres, mais dans les trois cas, la jeune génération manifeste majoritairement une grande méfiance à l'égard des institutions politiques nationales. La confiance dans les institutions est un indicateur essentiel de la relation entre l'Etat et la société ainsi que des rapports au sein de la société. Elle influe sur la participation politique, notamment la participation électorale, mais aussi sur les manifestations de rue⁴. Sans un minimum de confiance dans le système, l'engagement politique est limité et manque de sens. En outre le niveau de confiance donne des informations sur la capacité d'un gouvernement à mener à bien les politiques qu'il définit et sur le caractère plus ou moins autoritaire des décisions qu'il prend. La confiance est une valeur fragile qui peut s'effondrer en un court laps de temps. La reconstruire est un défi considérable.

¹ Félix Krawatzek, *Youth in Regime Crisis : Comparative Perspectives from Russia to Weimar Germany*, Oxford, Oxford University Press, 2018.

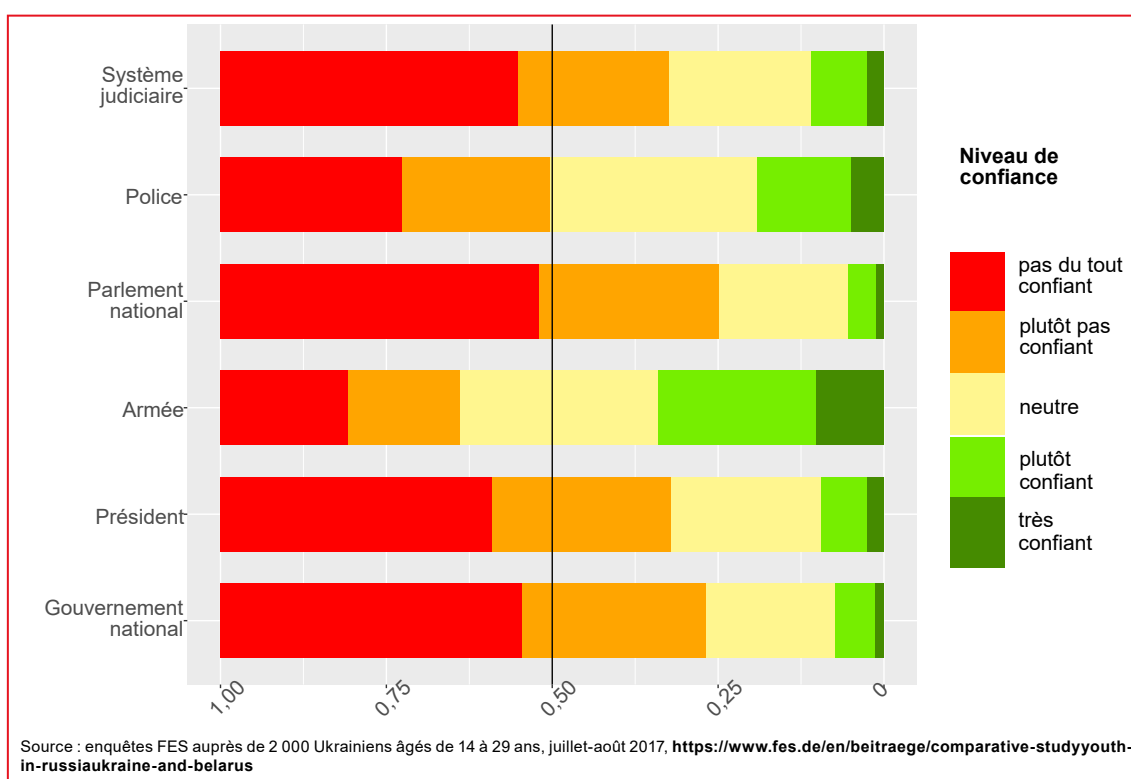
² « Youth in Belarus : Outlook on life and political attitudes », 24 octobre 2019, <https://www.zois-berlin.de/publikationen/youth-in-belarus-outlook-on-life-and-political-attitudes> ; « Youth in Russia : Outlook on life and political attitudes », 27 juin 2018, <https://www.zois-berlin.de/publikationen/youth-in-russia-outlook-on-life-and-political-attitudes>.

³ « Young worlds ? Political and social views of young people in Russia, Ukraine and Belarus », 20 novembre 2020, <https://www.fes.de/en/beitraege/comparative-study-youth-in-russia-ukraine-and-belarus>.

⁴ Marc Bühlmann et Markus Freitag, « Individual and contextual determinants of electoral participation », *Swiss Political Science Review*, Vol. 12, n° 4, 2006.

En Ukraine, l'évolution de cet indicateur depuis 2014 est révélatrice de la complexité de la situation politique du pays. Les données de la FES de 2017 montraient qu'après la révolution de Maïdan, la perte de la Crimée et le déclenchement de la guerre dans le Donbass, les jeunes exprimaient une forte défiance à l'égard des principales institutions de l'Etat (figure 3). D'autres sondages réalisés à la même époque confirmaient que les Ukrainiens avaient généralement peu confiance dans leur gouvernement – les espoirs suscités par Petro Porochenko après la révolution de Maïdan se sont rapidement évanouis⁵. L'armée et la police sont les deux institutions qui inspiraient la confiance la plus grande aux jeunes, à l'opposé des organes politiques tels que le Parlement ou le gouvernement⁶. Au sein des panels, la confiance dans les institutions était plus élevée chez les plus âgés, les plus aisés et chez ceux qui s'identifiaient comme religieux.

Figure 3
Confiance institutionnelle en Ukraine (2017)



L'élection en 2019 de Volodymyr Zelensky a changé la donne. Une enquête réalisée par l'Institut de sociologie de Kiev en mars 2021 révèle que le président inspire confiance à 57 % des 18-29 ans. Le niveau de confiance diminue avec l'âge : il n'atteint que 38 % chez les 60 ans et plus. Volodymyr Zelensky est de loin l'homme politique en qui la jeunesse a le plus confiance, suivi par l'ancien président Porochenko (25 %) et l'ancien ministre des Affaires

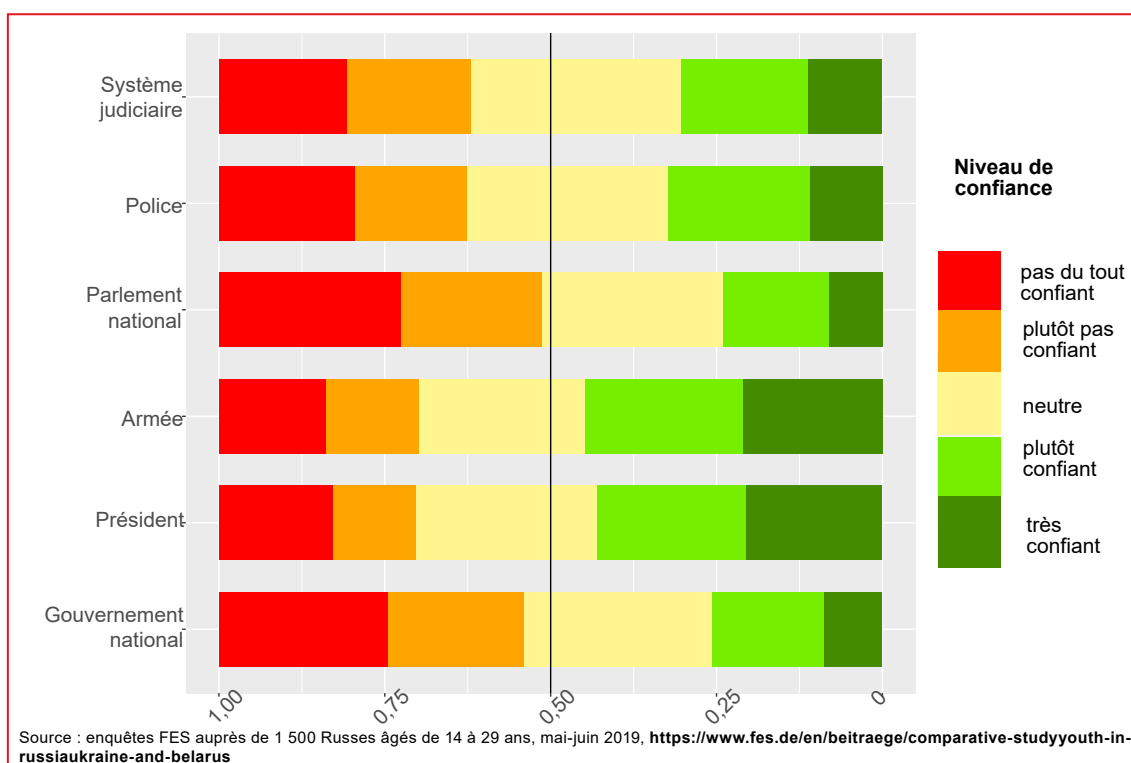
⁵ « World-Low 9 % of Ukrainians confident in government », 21 mars 2019, <https://news.gallup.com/poll/247976/world-low-ukrainians-confident-government.aspx>.

⁶ « Pouvoir et institutions sociales : en qui les Ukrainiens ont-ils confiance ? » (en ukrainien), 16 mars 2019, <https://dif.org.ua/article/derzhavni-ta-sotsialni-instituti-komu-ukraintsi-doviryayut-a-komu-ni>.

intérieures, Arsen Avakov (25 %)⁷. Cette enquête montre que la confiance dans le personnel politique n'est pas automatiquement plus basse parmi les jeunes que chez les plus âgés.

L'évolution en Russie est différente. En 2019, le Parlement et le gouvernement étaient les institutions qui inspiraient le moins de confiance aux jeunes, à contre-pied de l'armée et du président, un résultat partagé par l'ensemble de la population, comme en Ukraine⁸. La confiance des jeunes dans les institutions était plus élevée chez les moins éduqués, les très religieux, et les femmes. En 2020 (sondage ZOiS), si le président conservait la confiance d'un grand nombre d'enquêtés, près des deux tiers pensaient qu'il lui fallait quitter le pouvoir à la fin de son mandat, en 2024 : la jeunesse est moins disposée à approuver l'action de Vladimir Poutine qu'auparavant. Cette tendance a été renforcée par la gestion de la pandémie de Covid-19 et par la diffusion par la Fondation pour la lutte contre la corruption d'Alexei Navalny de vidéos révélant un niveau de corruption important au Kremlin. Néanmoins en février 2021, une enquête menée par le Centre Levada a montré que les 18-24 ans étaient encore 51 % à approuver l'action du président, un chiffre qui augmente avec l'âge (73 % des 55 ans et plus)⁹.

Figure 4
Confiance institutionnelle en Russie (2019)



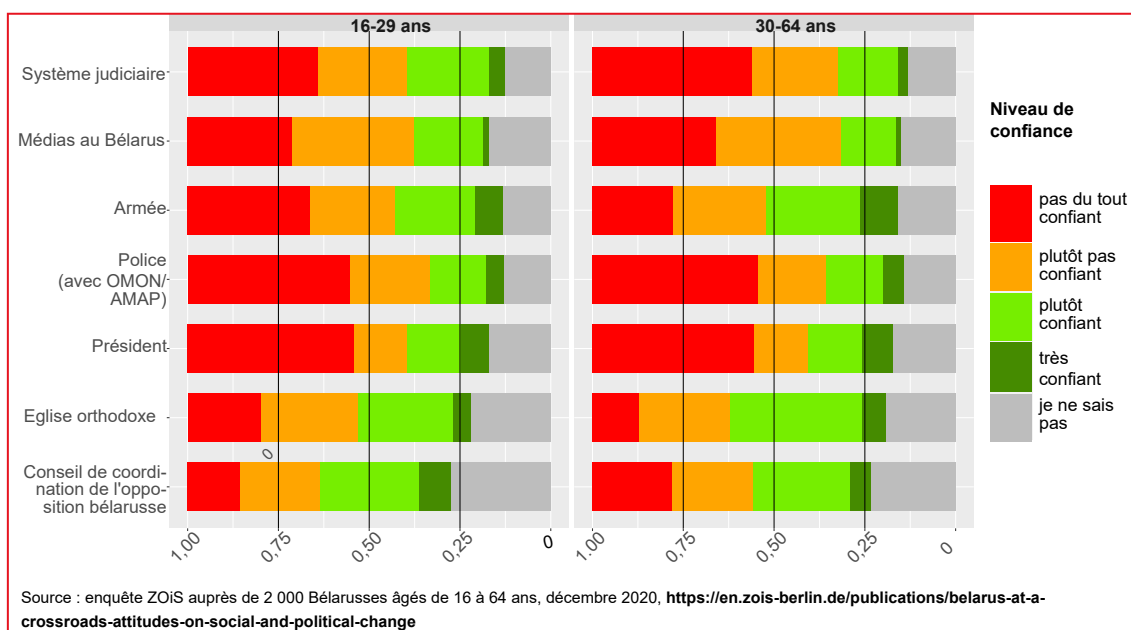
⁷ « Confiance des Ukrainiens dans les hommes politiques et attitudes envers les oligarques » (en ukrainien), 17 mars 2021, <https://www.kiis.com.ua/?lang=ukr&cat=reports&id=1020&page=1&y=2021&m=3>.

⁸ Richard Rose et William Mishler, « Political trust and distrust in post-authoritarian contexts », dans Sonja Zmerli et Marc Hooghe, *Political Trust : Why Context Matters*, Colchester, ECPR Press, 2011.

⁹ « Classement présidentiel et état des lieux du pays » (en russe), 4 février 2021 <https://www.levada.ru/2021/02/04/prezidentskie-rejtingi-i-polozhenie-del-v-strane/>. Voir également Timothy Frye et al., « Is Putin's popularity real ? », *Post-Soviet Affairs*, Vol. 33, n° 1, 2017.

Au Bélarus, la confiance envers les institutions s'est effondrée depuis le début de l'année 2020. Avant l'élection présidentielle frauduleuse d'août 2020 et la violente répression qui a suivi, elle s'était déjà fortement dégradée parmi les 18-34 ans, un sondage du ZOIS de juin 2020 en témoigne. A titre d'exemple, alors qu'en février 2020 le baromètre de confiance du président Loukachenko était neutre, 75 % des jeunes ne lui faisaient plus confiance en juin 2020. Leur confiance a chuté, quels que soient leurs revenus, leur religiosité ou leur âge. Elle est particulièrement basse chez ceux qui s'intéressent le plus à la politique (alors que ceux qui ne s'y intéressent pas sont plus disposés à faire confiance, caractéristique d'un régime autoritaire) ou qui se préoccupent le plus de la pandémie. Après l'élection présidentielle, la dégradation de la confiance s'est accentuée dans toutes les catégories d'âge. Chez les jeunes, elle est plus forte à l'égard des institutions comme l'armée et l'Eglise orthodoxe, et moins prononcée vis-à-vis du système judiciaire (44 % des 30 ans et plus, mais 36 % des jeunes n'ont pas du tout confiance dans celui-ci). Leur niveau de confiance à l'égard du président est le même que celui de l'ensemble de la population : environ 60 % s'en défient, contre 40 % qui lui font confiance ou ne savent pas comment répondre¹⁰.

Figure 5
Confiance institutionnelle au Bélarus (2020)



Dans les trois pays étudiés, la jeune génération a clairement pris ses distances, on le voit, avec les institutions politiques officielles. Elle est souvent désenchantée et, pour différentes raisons, fait peu confiance au processus politique. Pour autant, elle ne soutient pas

¹⁰ Ces informations se fondent sur des enquêtes réalisées par le ZOIS : « Belarus at a crossroads : Attitudes on social and political change », 25 mars 2021, <https://en.zois-berlin.de/publications/belarus-at-a-crossroads-attitudes-on-social-and-political-change>. A lire également : « Societal fragmentation in Belarus », 20 octobre 2021, <https://en.zois-berlin.de/publications/societal-fragmentation-in-belarus>.

unanimentement les valeurs de la démocratie libérale – elle souhaite entre autre que l’Etat joue un rôle important dans l’économie – et ne porte pas un regard forcément positif sur les représentants de l’opposition : la méfiance envers le système politique est générale. Au Bélarus les acteurs de l’opposition comme le Conseil de coordination n’arrivent pas à attirer les jeunes. La confiance qu’ils expriment à l’égard de ce conseil est légèrement plus élevée que celle que lui confère la population plus âgée, mais il n’y a que 36 % des 16-29 ans et 33 % des 30 ans et plus qui lui font confiance, et plus d’un quart des jeunes qui ont pris part à l’enquête ne savaient pas comment répondre. En Russie, on observe le même phénomène. Ce sont avant tout les jeunes qui soutiennent Alexeï Navalny. Mais la majorité d’entre eux disent ne pas lui faire confiance : au début de 2021, 36 % seulement des 18-24 ans, qui sont les plus nombreux à approuver son action, la soutenaient quand 43 % la désapprouvaient¹¹.

Politiquement présents : les jeunes s’engagent quand un changement semble possible

La faiblesse de la confiance dans les institutions suggère un engagement politique limité. En effet, la participation des jeunes aux élections est en général faible, et l’intérêt pour le politique augmente avec l’âge¹². La réalité est cependant complexe. Dans certains cas, les jeunes s’engagent, et l’enquête du ZOiS réalisée en Russie en 2018 révèle que 55 % d’entre eux se disent intéressés par la politique et déclarent avoir de fréquentes discussions politiques avec des collègues et amis.

L’engagement politique peut se développer rapidement. La mobilisation bélarusse avant et après l’élection présidentielle de 2020 – avec une participation importante des jeunes – en témoigne. L’inaction du pouvoir face à la pandémie de la Covid-19 en 2020, période pré-électorale au cours de laquelle la société s’est politisée, et la fraude électorale flagrante ont contribué à la volonté des jeunes Bélarusses de descendre dans la rue. Entre février et juin 2020, la politique est devenue un grand sujet de débats, notamment dans les cercles amicaux¹³. En Russie, les contestations au niveau local – par exemple à Ekaterinbourg en 2019 contre la construction d’une église dans un parc du centre-ville – ou au niveau national – par exemple lors du retour à Moscou et de l’arrestation d’Alexeï Navalny en 2021 – illustrent elles aussi la rapidité avec laquelle les mobilisations peuvent se développer. En Ukraine, la révolution de Maïdan, provoquée par la décision controversée du président Ianoukovitch de ne pas signer l’accord d’association en négociation avec l’Union européenne, en est une autre illustration.

Cela étant, l’intérêt des jeunes pour le politique est volatil. Ainsi au Bélarus, il était maximal en juin 2020, avant l’élection du 9 août, puis il a baissé, ce qui reflète la consolidation du système autoritaire et la moindre probabilité d’un changement politique.

¹¹ Centre Levada, « Le retour d’Alexeï Navalny » (en russe), 5 février 2021, <https://www.levada.ru/2021/02/05/vozvrashhenie-alekseya-navalnogo/>.

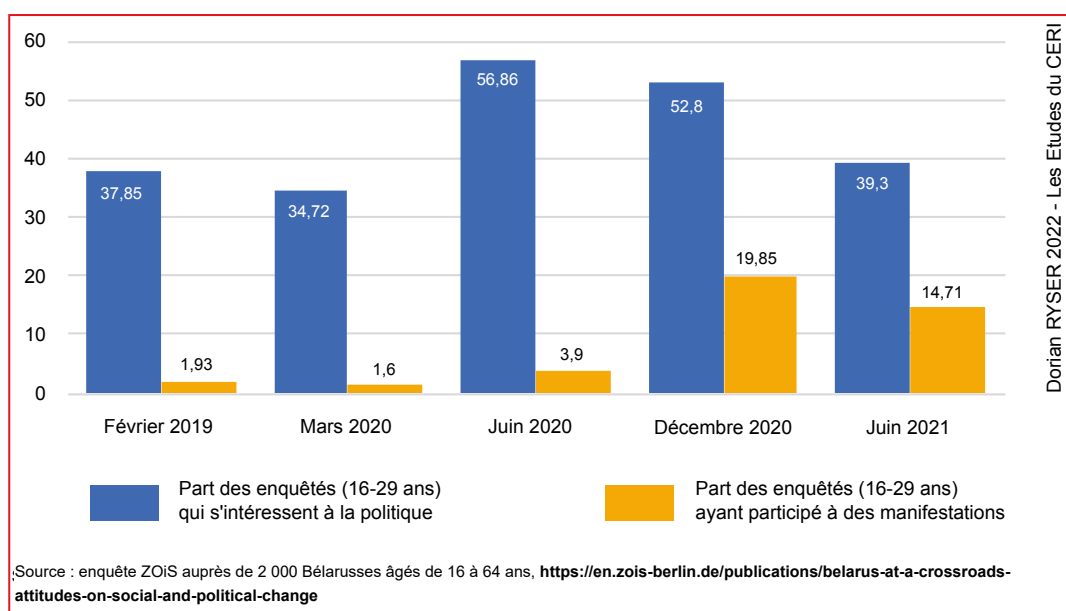
¹² Timothy Colton, *Transitional Citizens : Voters and What Influences Them in the New Russia*, Cambridge, Harvard University Press, 2000.

¹³ « Young worlds ? », art. cité.

La volatilité est une des caractéristiques du rapport des jeunes au politique, elle est moins prononcée chez les plus de 30 ans (voir la figure 6).

L'intérêt pour le politique a évidemment un impact direct sur le comportement politique. Au Bélarus, 67 % des 16-34 ans, mais 79 % des plus de 34 ans disent avoir participé à l'élection du 9 août 2020¹⁴. Le taux de participation des jeunes est très élevé, beaucoup plus qu'il ne l'était en Russie lors des élections contestées des années 2010¹⁵. Le choix électoral des Bélarusses par tranche d'âge, confirme que le soutien à Alexandre Loukachenko, dans tous les cas très minoritaire, augmente avec l'âge. Selon les données du ZOiS, 19 % des plus de 34 ans, mais 15 % des jeunes ont voté pour lui. En revanche, le choix électoral en faveur de Svetlana Tikhanovskaia ne dépend guère de l'âge : 54 % des 16-34 ans et 51 % des personnes plus âgées ont voté pour elle.

Figure 6
Part des enquêtés qui s'intéressent à la politique
et participent à des manifestations au Bélarus (2019-2021)



Dans ce pays, le développement de la participation des jeunes aux manifestations est frappant. Avant l'élection d'août 2020, on observait déjà une augmentation : 3,9 % des jeunes interrogés disaient être déjà descendus dans la rue. Ce chiffre est proche de celui qui prévalait dans les grandes villes en Russie où environ 5 % des jeunes déclaraient avoir déjà participé à des manifestations¹⁶. Au Bélarus, après l'élection présidentielle, ce

¹⁴ « Belarus at a crossroads », sondage du ZOiS cité.

¹⁵ Moins de la moitié des Russes âgés de moins de 30 ans votent aux élections. En revanche, leur engagement bénévole est important : 37 % disent être impliqués dans ce type d'activité, voir Center for European Policy Analysis, « Russian youth and civic engagements », 29 septembre 2020, <https://cepa.org/russian-youth-and-civic-engagement/>.

¹⁶ « Youth in Russia », art. cité.

phénomène a explosé : près de 20 % des 16-29 ans déclarent avoir participé à des manifestations, contre 13 % des plus âgés. Les jeunes qui sont alors descendus dans la rue sont avant tout ceux qui sont politisés, qui n'ont pas confiance dans les institutions de l'Etat, mais qui ont confiance dans leurs concitoyens.

*

* *

Au Bélarus, en Ukraine et en Russie, les jeunes sont dans une situation très différente de celle que leurs parents ont connue il y a vingt-cinq ans, lors d'une période de transition politique et économique claire caractérisée par l'ouverture. Leur jeunesse se déroule aujourd'hui alors que le postsoviétisme débouche sur une défiance à l'égard des institutions politiques, mais aussi à l'égard des forces d'opposition. Dans ces trois pays, lorsqu'ils ne sont pas confrontés à des événements exceptionnels, leur participation à des manifestations politiques reste extrêmement rare.

Les jeunes gens sont aujourd'hui dans une situation riche en contradictions, qui se nourrit d'une double influence. D'un côté l'héritage du socialisme reste présent, mais il est un objet de mémoire et de manipulation pour eux qui n'ont pas connu la période soviétique. D'un autre côté, l'espace postsoviétique est connecté au monde et la modernisation technologique est omniprésente, notamment dans les grandes villes. Cette connexion, qui conduit les jeunes à regarder vers d'autres horizons, est de nature à les encourager à prendre toujours plus de distance avec les régimes non démocratiques de leur environnement. Mais ils se montrent simultanément très sceptiques à l'égard de la démocratie libérale, et le sont d'autant plus qu'ils n'en ont aucune expérience et qu'ils voient que ce modèle se trouve sous pression dans les pays européens. La conséquence est que, contrairement à leurs parents il y a trente ans, ils n'ont pas d'horizon politique clairement défini.

Pour citer ce chapitre : Félix Krawatzek, « Les jeunes et le politique en Russie, en Ukraine et au Bélarus », in A. de Tinguy (dir.), *Regards sur l'Eurasie. L'année politique 2021/Les Etudes du CERI*, n° 261-262, février 2022, <https://doi.org/10.25647/etudesduceri.261-262>.